

Un drôle de Carnaval

Quel drôle de carnaval que le carnaval de Marie-Noëlle Décoret ! On la connaissait pour des images plus sobres, plus sombres aussi, comme pétrifiées : on pense à ces bateaux qu'on dirait calcinés qu'elle a photographiés à leur sortie d'un fleuve où ils dormaient depuis des siècles. Ou à ces tunnels – sont-ce vraiment des tunnels ? - qui ouvrent soudain sur rien. Le vide.

Et voilà qu'au Sénégal, chez les Maristes, dans leur immense école à Dakar, elle redécouvre la couleur. Violamment. La couleur ? Oui... Car ce sont des enfants aux costumes de couleur, qu'avec son gros Hasselblad, elle a entrepris de photographier. Une cinquantaine de gosses entre trois et treize ans d'une école de plus de quatre mille élèves, quarante-huit nationalités, multi-ethnique, multiraciale, multicolore, pour un jour de Mardi gras. Éblouissants, ces enfants en costume de princesse ou en mariée du côté des filles, en soldat ou en Batman du côté des garçons. Chacun avait revêtu le costume de ses fantasmes, familiers pour la plupart chez les demoiselles, télévisuels pour les garçons. Et on imagine qu'ils riaient, qu'ils s'amusaient dans les cours de récréation ou aux environs de leur école. On imagine dès lors ce que les photographes si bien pensants que sélectionne depuis des siècles l'Unicef pour montrer des gosses ravis ou si théâtralement tristes qu'on affiche en couleurs qu'on osera dire criardes sur les grilles du Luxembourg : on imagine la fête joyeuse ou mélodramatique qu'on en aurait tiré.

Marie-Noëlle Décoret a fait autre chose. Lentement, posément, son gros appareil solidement posé sur un trépied, quelques rouleaux à peine de pellicule, toute la richesse de l'argentique qu'elle ose encore préférer au numérique, elle en a photographié, un à un, une petite cinquantaine. Et eux qui étaient si hauts en couleur, l'étoile d'argent du sheriff et son foulard écarlate, les colifichets dorés des élégantes Indiennes de sept ans, c'est en noir et blanc qu'elle les a saisis.

Saisis : c'est bien le mot. Saisis au milieu de leur fête dans un moment de solitude quand, face au cube noir de la caméra dont ils ne savaient pas très bien ce qu'elle a de commun avec les petits appareils sophistiqués ou jetables qui inondent tous les marchés, ils rentrent en eux-mêmes. Seuls. Qu'on les regarde bien : bien peu d'entre eux, deux ou trois peut-être, sourient : ils sont montrés comme stupéfaits dans ces beaux costumes de Mardi gras qui vous ont subitement une allure de vêtements de vraie cérémonie. Comme si toutes ces gamines qui jouent à la mariée devenaient d'un coup des petites mariées, ravissantes mais si graves, car c'est grave d'être une mariée, même dans la cour de récréation de son école. Même quand on a douze ans.

Ce que la magicienne qui les a fait poser là a saisi - saisi donc – est leur rêve. Quoi de plus beau qu'un enfant qui rêve ? Un petit prince, une petite princesse qui se rêve prince ou princesse et que l'objectif d'une jeune femme transforme pour nous, pour vous mais aussi pour eux, en prince, en princesse qu'on affichera bientôt sur les murs d'une galerie. Dont on fera un livre.

Nous ne savons le prénom d'aucun d'entre eux. Quarante-huit nationalités : on multiplie par quarante-huit le champ des possibles. Leur nom, leur prénom, ils les ont retrouvés sitôt que l'œil bien rond de la boîte carrée s'est ouvert puis refermé sur eux. Mais pour nous, ils vont demeurer pour longtemps - on n'ose pas dire toujours... - ces figures énigmatiques, emblématiques d'un rôle qu'ils se sont choisis parce qu'ils s'y voyaient, et qui va rester figé en même temps que leur visage dans ce drôle de carnaval que Marie-Noëlle Décoret a réinventé pour eux. Il existe des portraits criants de vérité. D'autres qui sont des aperçus lointains d'une réalité. D'autres encore qui ne sont que des reflets, des ombres. Sous leurs habits de carnaval, on a le sentiment que ce sont des âmes d'enfant, en tout ce qu'elles ont de ferveur et d'angoisse, qu'une photographe, leur amie, a su immortaliser.

Pierre-Jean Rémy, de l'Académie française

Octobre 2006

Catalogue de l'exposition Marie-Noëlle DÉCORET
Portraits déguisés, Portraits réfléchis
du 10 au 29 novembre 2006

Institut culturel français,
Galerie Le Manège, rue Parchappe,
Dakar, Sénégal